

Arts. Une exposition à Rennes fait dialoguer féministes des années 70 et artistes d'aujourd'hui.

## Les femmes prennent la Crieé

**Entre des féministes des années 1970 et des artistes d'aujourd'hui, quel échange ?** Telle est la question qu'ont posée deux jeunes commissaires, Emilie Duval et Virginie Jourdain, au sein de l'espace d'art contemporain de Rennes ; la précision, à la fois topographique et géographique, s'impose. Car au centre de cet échange, il y a l'art contemporain. Il y a aussi le contexte, la volonté de susciter, avec l'école des beaux-arts où s'est repliée l'université (en grève anti-CPE) et avec les performances du collectif Les Femmeuses en séjour à Rennes, un petit événement autour des questions de genre.

**Vidéos, affiches, slogans...** A ma gauche (si l'on s'oriente à l'entrée du lieu d'exposition), l'ambiance est conviviale. Une grande table ronde trône avec des revues, des fanzines ronéotés, des livres et des vidéos d'entretiens filmés avec des artistes femmes : montrés à Genève en 2004 sous le nom de *Revolt She Said !*, ils suscitent l'expo de Rennes. Les visiteurs, enfoncés dans des fauteuils tout autour, sont plongés dans leur consultation, avec pour perspective un mur couvert d'affiches malheureusement non datées, mais évocatrices d'un passé qui fleure bon le Torchon brûlé (journal du Mouvement des femmes, 1971-1973), et ces slogans glanés dans les manifs du MLF, tel «Le muguet a encore augmenté» ou le très chouette «Une seule solution : autre chose».

Ces choses se trouvent à ma droite : des oeuvres, le plus souvent produites pour l'occasion, par une petite bande d'artistes, parisiennes ou assimilées, qui se connaissent et s'apprécient. On retrouve Dana Wyse, la Canadienne, dans la panoplie rose de jouets pour filles disposés en étalage, sous la phrase en néon : «Quand je serai grande, je veux être une femme OBJET» ; et le mot «objet» clignote. Dans ces marchandises clinquantes se reproduisent les stéréotypes à destination des enfants, affublés d'un genre depuis le moment de leur naissance, lorsqu'on déclare «C'est une fille» ou «C'est un garçon».

Pas très loin, l'installation de Dafne Boggeri, l'Italienne, développe également le souci d'un art prêt-à-porter, avec un badge-téton-piercé et une pile de posters à disposition. Ces affiches sont toutes frappées à l'effigie d'un être cyclope encagoulé, muni d'une oreille à la place de l'autre oeil et privé d'orifice buccal, remplacé par un sourire méchant dessiné au feutre rouge. Précaires aussi, ces enveloppes portant un mot tracé à l'aide d'une agrafeuse, disposé à l'endroit (*Get*) ou en miroir (*Teg*). La dissymétrie dans la lecture renvoie à celle des genres et des sexes.

Béatrice Cussol, à laquelle est dévolue une salle entière, mêle vidéo, dessins muraux et sur papier. Ses figurations colorées, démembrées et vigoureusement sexuelles, déploient leur érotisme pas fleur bleue, mais à fleur de mur ou de papier. Deux pieds exsudent un suc filamenteux d'où partent mains, bras, bouches et divers orifices, qui se tendent et se détendent, se menacent ou se délitent, pour mieux se lier. Dans la féminité affichée et exclusive des personnages, on retrouve le lointain souvenir de l'artiste surréaliste Valentine Penrose, qui, sous le titre *Don des Féminines* (1951), fit flamboyer l'envers du stéréotype viril de l'homosexualité.

**Comme un aimant.** Au milieu, trône *Woman in a tub*, 2000, de l'Anglaise Sarah Lucas, plus âgée que ses partenaires d'exposition : une baignoire, munie du robinet le plus phallique qui soit et d'une paire de collants surmontée de deux oeufs sur le plat, accrochés à un vieux cintre tenu par le haut. Cette pièce, qui provient d'une collection privée parisienne, vient comme un aimant soutenir la fascination respectueuse des artistes qui l'entourent. Comme les affiches des années 1970-1980, qui semblent ici présentes plus pour leur valeur icônique que pour les combats qu'elles ont jadis incarnés.

Il manque sans doute une génération intermédiaire de travaux critiques, celle de la «déconstruction», celle qui emprunta au féminisme dans son activisme contre le sida, pour comprendre le lien entre ma gauche (la cause) et ma droite (les choses). Du coup, entre les groupes de femmes anonymes de jadis et les artistes, qui, pour exister, doivent d'abord se nommer, l'échange prend ici une forme incongrue.

Le militantisme se charge de séductions esthétiques. L'art affiche, au contraire, d'autres préférences, moins politiques (les oeuvres ne revendiquent pas) que sexuelles. Il ne s'agit plus d'afficher un point de vue (féministe, lesbien...) sur la représentation, mais bien de s'en servir, d'en faire usage.

## Les phrases

"Entre des féministes des années 1970 et des artistes d'aujourd'hui, quel échange?"

"le plus souvent produites pour l'occasion, par une petite bande d'artistes, parisiennes ou assimilées"

"à laquelle est dévolue une salle entière"

"Le militantisme se charge de séductions esthétiques."

## **Resumé**

Quelles sont les idées principales de la première partie de l'article?

## **Analyse stylistique**

Analysez la façon dont l'auteur utilise les images artistiques dans l'article.

## **Réaction**

1) Vous êtes un vieux réactionnaire, selon vous, quel est le rôle de cet art féministe dans la société contemporaine?

2) Vous êtes une militante féministe - quelle est votre vue de cet art féministe?

## **Resumé**

### **Quelles sont les idées principales de la première partie de l'article?**

L'article traite de l'échange entre le mouvement féministe jadis des années soixante-dix et la représentation du féminisme et le concept de la femme dans l'art contemporain. Une exposition d'art a été organisée pour juxtaposer « la cause » du féminisme et ses racines dans les années précédentes avec « les choses » de la société moderne, les œuvres qui représentent les valeurs du féminisme moderne afin que l'on puisse voir les clivages qui sont apparus entre les buts principaux du mouvement durant les décennies passées. De cette façon, les visiteurs non seulement ont l'occasion de poursuivre l'évolution d'un tel mouvement mais en plus peuvent-ils observer à travers les œuvres contrastées du même mouvement la manière dont la société et le temps manipulent les mouvements artistiques. Une grande gamme de disciplines a été employée dans l'exposition, avec l'incorporation des moyens audio-visuels, des affiches, et des slogans pour communiquer l'essence du mouvement pendant les années soixante-dix. Les œuvres contemporaines, créées par un groupe d'artistes parisiens ou assimilés, incarnent le concept de « la femme » sous diverses formes modernes. L'ambiance de l'exposition est décontractée et pleine de discussions.

### Analyse stylistique :

**Analysez la façon dont l'auteur utilise les images artistiques dans l'article**

Force est de constater l'importance du lexique employé par l'auteur pour créer des images vivantes dans ce texte. La grande gamme de vocabulaire enrichit le récit avec des descriptions détaillées, créant une ambiance crédible à laquelle le lectorat peut se rapporter.

« ... un être cyclope encagoulé, muni d'une oreille à la place de l'autre œil et privé d'orifice buccal »

Le vocabulaire coloré et vivace dans cette citation montre cela parfaitement. Je pense qu'il est essentiel qu'un tel article, qui décrit les images artistiques, manipule le langage efficacement pour préserver et dépeindre la valeur esthétique de l'art. L'utilisation des mots comme « encagouler », « munir » et « buccal » montre la variété lexicale du texte, avec l'emploi du lexique plutôt bizarre et spécialisé pour souligner l'absurdité de l'œuvre qu'il décrit. Le lexique sensuel comme « fleurir » juxtaposé avec le vocabulaire spécialisé crée un tel effet littéraire.

Dans les descriptions on trouve non seulement une variété lexicale mais aussi un mélange de registres pour établir un contraste dans le récit. L'auteur mélange les phrases soutenues comme les exemples au-dessus avec le vocabulaire plutôt familier, par exemple « l'expo ». En utilisant la langue moins soutenue comme « badge-téton-piercé », l'auteur peut communiquer la nature choquante des œuvres d'une manière novatrice et originelle, en manipulant la langue pour créer un nouveau mot composé. L'emploi du langage courant établit les liens personnels et plus décontractés avec les lecteurs, comme ce style imite celui de la langue parlée. De plus il faut reconnaître que l'auteur s'adresse au lecteur en rendant le récit à la première personne du singulier ;

« A **ma** gauche, l'ambiance **est** conviviale »

Cet effet est intensifié davantage avec l'usage du présent qui donne au texte un

côté immédiat, qui crée l'illusion que le lecteur éprouve l'exposition d'art soi-même.

A tout prendre, le lexique vivant, vigoureux et original mélangé avec la juxtaposition frappante des registres rend le langage imagé du passage captivant et varié. L'auteur établit des rapports proches avec le lectorat en employant la langue familière et un temps immédiat, comme si elle conversait avec eux personnellement. Toutes ces techniques communiquent l'essence de l'expérience sensuelle efficacement.

Joe Oakley (TH)

Dr Azérad